



**HAL**  
open science

# Catastrophes patrimoniales. Le comble du monument

Cyril Isnart, Christian Hottin

► **To cite this version:**

Cyril Isnart, Christian Hottin. Catastrophes patrimoniales. Le comble du monument. In Situ. Au regard des sciences sociales, 2024, 4, 10.4000/insituarss.3504 . halshs-04501868

**HAL Id: halshs-04501868**

**<https://shs.hal.science/halshs-04501868>**

Submitted on 12 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Catastrophes patrimoniales

Le comble du monument

*Heritage Disasters*

**Cyril Isnart et Christian Hottin**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insituarss/3504>

DOI : [10.4000/insituarss.3504](https://doi.org/10.4000/insituarss.3504)

ISSN : 2680-4972

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Cyril Isnart et Christian Hottin, « Catastrophes patrimoniales », *In Situ. Au regard des sciences sociales* [En ligne], 4 | 2024, mis en ligne le 05 mars 2024, consulté le 05 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/insituarss/3504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insituarss.3504>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Catastrophes patrimoniales

Le comble du monument

*Heritage Disasters*

Cyril Isnart et Christian Hottin

---

- 1 Depuis plus d'une vingtaine d'années, les sciences sociales, et notamment l'anthropologie, ont développé un champ de recherche majeur, en interrogeant les liens particuliers que les sociétés et les individus entretiennent avec certains objets, de l'ours de l'enfance à la cathédrale et auxquels on prête une attention spécifique qui vise à les conserver et qui est le fruit d'un processus social long et complexe. Placés sous le signe du patrimoine (Fabre 2000), du soin (Denis & Pontille 2022), de l'attachement (Bonnot 2014), ou de l'affection (Dassié 2010), les objets ou les lieux que des groupes ou des personnes préservent des assauts du temps et de l'oubli constituent une classe symbolique à part dans le monde matériel des humains. Les manières dont on s'en préoccupe, les espaces qui les abritent, les règles ou les normes qui les régissent, les acteurs qui en ont la garde, les discours qui en justifient la valeur, les conflits et les consensus qu'ils génèrent permettent le développement d'une anthropologie sensible à la fois aux conditions politiques de la pérennité et aux processus intimes de reconnaissance du passé pour les personnes et les communautés.
- 2 Parmi ces objets, le monument a fonctionné, avec le musée (Poulot 1997) ou le lieu de mémoire (Nora 1984-1992) selon des modalités légèrement différentes, comme le paradigme de l'objet par lequel se construisait le lien au passé et s'entretenaient des sentiments collectifs d'appartenance. Daniel Fabre, dans un article programmatique (2002) qui a donné lieu au chantier de recherche sur les émotions patrimoniales (Fabre 2013), propose de différencier trois situations qui révèlent, de façon soudaine et radicale, ce lien singulier qui unit les humains et les monuments : la *catastrophe* qui détruit le bien patrimonial, la *découverte* qui met au jour un élément culturel auparavant inconnu, et la *réaction* devant des transformations intolérables qu'un monument peut subir. Même si la typologie a été affinée et s'est montrée sous des configurations mixtes ou nouvelles – on pense aux restitutions des biens spoliés pendant les périodes coloniales qui internationalisent désormais les émotions (Cousin, Doquet & Galitzine-Loumpet 2023), au paradigme de l'*endangerment* qui produit

collectivement la fragilité d'un bien (Dias & Vidal 2016) ou à celui des derniers représentants d'une culture, mis au travail par Fabre lui-même (Wendling 2021) –, Daniel Fabre établit une liste graduée d'émotions, dont le monument est tout à la fois la cause et le résultat : transport, dispute, déploration, sédition. Ces émotions répondent à des modes d'action et des discours spécifiques, sans lien systématique avec le type d'événements qui les auraient provoquées (Fabre 2013 : 39-80).

Figure 1



La destruction du Temple est la catastrophe patrimoniale originelle, peut-être la matrice de toutes les perceptions et représentations des catastrophes ultérieures, la perte première, mais aussi la perte ultime, puisque la reconstruction du Temple interviendra aux temps messianiques. Carrefour des religions et épicerie des conflits au Proche-Orient, le site du Temple est aussi le théâtre d'une catastrophe patrimoniale contemporaine, avec l'incendie qui ravagea la mosquée al-Aqsa en 1969. *La Destruction du Temple de Jérusalem*, Nicolas Poussin, 1626, huile sur toile, 145,8 x 194 cm, conservée au musée d'Israël, Jérusalem.

Reproduction Wikimedia Commons (sous la licence CC0).

- 3 Dans chacune de ces situations inaugurant ou reconfigurant des attaches à l'objet patrimonial par l'émotion, le monument se situe bien au cœur de l'action collective, et des réseaux d'acteurs se mettent à l'œuvre afin d'en préserver, restaurer et transmettre le sens et la valeur. Il est re-signifié par la mobilisation dont il devient l'enjeu, et se place ainsi sur le devant de la scène, alors que sa vie culturelle l'avait parfois installé dans une routine fade et banale, entre cars de touristes et vente de souvenirs industriels, voire dans l'oubli paradoxal mis en évidence par Robert Musil (cité par Fabre 2002 : 19).
- 4 Ce numéro d'*In Situ. Au regard des sciences sociales* est consacré à un approfondissement de la première catégorie de la typologie fabrienne, la *catastrophe*, qui permet non seulement de contribuer à la description des formes de l'émotion patrimoniale, mais

également de revenir sur la place du monument dans le chantier intellectuel de l'anthropologie du patrimoine.

- 5 Car si la catastrophe, dans la pluralité de ses natures (incendie, tremblement de terre, guerre, effondrement, abandon soudain, etc.), peut toucher tout objet patrimonial (bibliothèque, archives, collection muséale, rite ou monument), l'ampleur des répercussions médiatiques, financières, politiques et symboliques de la disparition d'un symbole d'une communauté imposant sa présence dans le paysage par sa matérialité même permet de reconsidérer les spécificités du monument en tant que catégorie patrimoniale. On pourrait alors faire l'hypothèse que la catastrophe affectant un monument, dont la sauvegarde est l'objectif même de l'institution du patrimoine et son idéologie, pousse la logique patrimoniale jusqu'à la limite extrême. Le monument endommagé par la catastrophe devient l'expression paroxystique d'un système patrimonial occidental qui perçoit, dans la destruction, la fin de son pouvoir de conservation. L'exposition des ruines (Schnapp 2020) ou la restauration (Voisenat 2023) participent de cette logique patrimoniale globale, qui souligne la fragilité des biens conservés, mais la catastrophe exprime et fait s'exprimer une modalité maximale de l'impuissance à protéger le patrimoine et la déploie dans le registre dramatique. Hampâté Bâ avait comparé, on s'en souvient, la mort d'un porteur de savoir traditionnel africain à l'incendie d'un fonds culturel encyclopédique impossible à éteindre (Hampâté Bâ 1960 : 15'50) et ainsi déjà interprété la conservation de la culture sur le mode de la catastrophe.
- 6 Les conséquences de la destruction dépassent d'ailleurs souvent le cadre des professionnels de la culture pour s'inscrire de façon envahissante dans le contexte médiatique et politique. Et si le feu, l'eau ou la guerre dévastent le monument, la valeur et la place du bien patrimonial ressortent souvent renforcées dans l'imaginaire collectif, faisant du désastre une formidable opportunité de rétablissement symbolique du statut de l'objet culturel endommagé. La catastrophe patrimoniale serait en quelque sorte *le comble du monument*, les dégâts ou la destruction ne menant pas à l'anéantissement du caractère patrimonial du bien détruit, mais au contraire à sa consolidation et sa réinscription dans le futur. Se déploient en effet autour du monument blessé un ensemble d'acteurs, d'initiatives et de dynamiques qui, au rebours d'un travail de deuil signant le vide laissé par la disparition, provoquent des engagements nouveaux pour l'objet patrimonial, du visiteur au conservateur, de l' élu au voisin, dont les attachements semblent réactivés par le drame. La catastrophe remet en marche tout l'éventail des processus de construction des valeurs patrimoniales et écrit ainsi un nouveau chapitre de l'histoire du monument.

## Un programme comparatif

- 7 Le projet de ce numéro<sup>1</sup> est né au sein d'un programme de recherche commun du CNRS et du ministère de la Culture, le Chantier scientifique Notre-Dame, ouvert au lendemain de l'incendie de Notre-Dame de Paris du 15 avril 2019. Ce programme de recherche multidisciplinaire incitait les sciences du patrimoine à saisir la catastrophe comme un cas d'étude et un laboratoire afin de récolter des données, proposer des analyses et relancer des questions à partir des matériaux mis au jour par l'incendie de la cathédrale. L'atteinte du principal monument national, qui plus est localisé au centre de la capitale française, a remis au cœur de l'interrogation des sciences du patrimoine,

y compris pour les sciences sociales, le statut, la nature et la fonction d'un monument en tant que type patrimonial. En aurait-il été de même si le feu avait touché le château de Chambord, les archives départementales de l'Aude ou une collection de sonnailles auvergnates ? Question naïve, mais qui, si on la prend au sérieux, nous invite à exercer l'une des méthodologies classiques de l'anthropologie, la comparaison, et à penser dans un double mouvement de singularisation et de désingularisation des cas soumis au regard des sciences sociales, y compris celui de Notre-Dame de Paris.

- 8 Au sein du Chantier scientifique Notre-Dame, le groupe de travail sur les émotions et les mobilisations a notamment porté ses regards et mené des enquêtes sur les matérialités en mouvement pendant les travaux de restauration (Monferran, Salatko & Voisenat 2023) ou sur les formes de médiation de la cathédrale (Sagnes 2023). Un autre axe du groupe de travail s'est concentré sur la mise en comparaison de plusieurs cas de catastrophes patrimoniales, afin de mieux penser celle qui a affecté la première des cathédrales de France. Le présent numéro d'*In Situ. Au regard des sciences sociales* en constitue l'un des résultats et rend compte d'un travail collectif de confrontation de cas de catastrophes, contemporaines de celle de Notre-Dame de Paris ou non. L'objectif principal de cette comparaison fut d'établir des axes d'analyse communs, déterminés par la connaissance et le partage des expériences de recherche qui étaient guidées par une volonté de description empirique des événements et de leurs suites.
- 9 Ainsi que le montre l'entretien avec Sandrine Revet qui ouvre ce numéro, l'anthropologie des catastrophes naturelles, qui s'est développée depuis une vingtaine d'années, a d'ailleurs montré la nécessité de penser le désastre comme un événement long, de porter le regard analytique sur les séquences postérieures au drame et de réfléchir aux reconfigurations sociales, symboliques et hiérarchiques que la catastrophe entraîne et provoque (Revet 2007, 2018 ; Langummier & Revet 2013 ; Giry 2023). Si le moment dramatique est court et dense, les séquences post-catastrophes offrent aux chercheurs un vaste champ d'interrogation du sens social que l'événement peut revêtir. Non seulement elles ouvrent des pistes de compréhension de ce que la catastrophe fait à une société, mais elles donnent accès aux mécanismes sociaux qui permettent à cette même société de traiter collectivement la destruction, la disparition ou la transformation de son environnement. Dans le cas des monuments, les dimensions politiques, les attachements collectifs, les formes de performances des hiérarchies sociales et le statut des objets patrimoniaux forment un réseau symbolique et matériel qui met au travail à la fois le corps social, les représentations des personnes et des choses et des visions du passé et du futur. Les catastrophes révèlent, et reconfigurent dans le même temps, des stratigraphies historiques en place, des stratégies de déplacement des acteurs et le renouvellement du sens des objets, un ensemble de dynamiques collectives qui impliquent, pour être saisies par les sciences sociales, une lecture critique de l'événement (Bensa & Fassin 2002), dans les temporalités antérieures et postérieures à la catastrophe (Barbe 2021).
- 10 La première étape d'une comparaison de catastrophes patrimoniales a consisté à réunir une série de cas documentés, ou en cours d'étude, dans des contextes nationaux et concernant des types différents de destruction. Il ne s'agissait pas alors de dresser une liste exhaustive des catastrophes patrimoniales connues. L'histoire en livre d'ailleurs un certain nombre qui ont donné lieu à publication (l'inondation de Florence [Iuso 2013], la destruction des bouddhas de Bâmiyân [Centlivres 2009] ou de la ville de Palmyre [Veyne 2015], et en France, le parlement de Bretagne [Sauvage &

Dartiguenave 1999], la forêt de Versailles [Dassié 2014], le château de Lunéville [Barbe & Tornatore 2010], par exemple), d'autres fonctionnent comme des traumatismes fondateurs, à l'image de la destruction du temple de Salomon ou du saccage des Tuileries à Paris. Nous avons ainsi rassemblé des chercheurs prêts à mettre en commun questionnements, démarches et résultats pour en tirer des conclusions et des pistes de travail à développer collectivement :

- l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, qui a détruit la structure médiévale de la toiture, la flèche du XIX<sup>e</sup> siècle et certaines parties de la voûte de la nef (par les membres du Chantier scientifique Notre-Dame) ;
  - l'incendie du Musée national de Rio de Janeiro au Brésil, en septembre 2018, qui a détruit le bâtiment principal et les collections de l'un des plus grands musées archéologiques, ethnologiques et d'histoire naturelle d'Amérique latine fondé en 1818 par le pouvoir colonial portugais (par Renata Menezes, Edmundo Pereira, Thaís Mayumi Pinheiro du Musée national et de l'université fédérale de Rio de Janeiro, Diana de Souza Pinto de l'université de l'État de Rio de Janeiro et Vivian Luiz Fonseca de l'université de l'État de Rio de Janeiro et de la Fondation Getúlio Vargas) ;
  - la destruction par le feu, le 21 juin 2016, de Notre-Dame de la Merci (France), une église du XV<sup>e</sup> siècle d'un petit village de la campagne bretonne, entièrement reconstruite en 2021 (par le service de l'Inventaire de la région Bretagne, Garance Girard et Emma Goacolou<sup>2</sup>) ;
  - et enfin le bombardement de la cathédrale de Coventry (Royaume-Uni) pendant la Seconde Guerre mondiale, dont la reconstruction a fait du site un symbole de la réconciliation et un centre de promotion de la paix entre les nations (par Anne Raulin, université Paris Nanterre).
- 11 La deuxième étape du travail s'est structurée autour de l'organisation de plusieurs rencontres de confrontation des cas et de présentation des thématiques d'analyse déjà en cours ou à mettre en œuvre.

## Décrire et analyser les catastrophes patrimoniales

- 12 Sept pistes se sont ainsi progressivement dessinées<sup>3</sup>, qui mettent en lumière un cadre de description des événements, une méthode d'investigation de la temporalité longue de la catastrophe, et une lecture comparative des faits catastrophiques patrimoniaux dépassant la singularité des cas.

Figure 2



Vue de la cour d'entrée du château de Saint-Cloud, avant 1870. Haut lieu de l'histoire nationale et chef-d'œuvre très composite de l'architecture française, le palais de Saint-Cloud au temps de sa splendeur, dans la tourmente du siège de Paris (figure 3) et pour finir à l'état de ruines (figure 4). Les ruines ne sont abattues qu'en 1892, témoignant de « l'Année terrible », tout comme celles des Tuileries ou du palais d'Orsay, incendiés durant la Semaine sanglante et restées en place jusqu'en 1882 et même... 1898. La catastrophe imprime durablement sa marque dans le paysage. Le deuil ne peut se faire qu'au prix de la destruction totale.

Reproduction Wikimedia commons (sous la licence CC0).



Figure 3



*Le château de Saint-Cloud en flamme*, lithographie extraite de *Paris et ses ruines en mai 1871, précédé d'un coup d'œil sur Paris, de 1860 à 1870 et d'une introduction historique : monuments, vues, scènes historiques, descriptions, histoire...*, Victor Fournel, éditeur Henri Charpentier, 1874.

Reproduction Xavierron, Wikimedia Commons (sous la licence CC BY-SA 3.0).

Figure 4



Le château de Saint-Cloud après 1870, Charles Soulier (1816-1876).

Reproduction Paris 16, Wikimedia Commons (sous la licence CC0).

## **Pratiques et réactions. Régimes d'émotion et de mobilisation**

- 13 Les catastrophes patrimoniales provoquent un large éventail de réactions privées et collectives qui font de ces événements une construction sociale. Comment les citoyens et les institutions d'une société gèrent-ils la vague d'émotion suscitée par la destruction d'un monument ?

## **Les conséquences. La nature des objets patrimoniaux et leur impact social**

- 14 Le public et les agents des institutions de conservation attribuent des significations différentes aux éléments du patrimoine en fonction de leur importance culturelle et politique et de leurs caractéristiques matérielles et immatérielles. Comment la nature d'un monument ravagé influence-t-elle son processus de reconstruction et sa pertinence future ?

## **La fabrication sociale de la mémoire et de la narration**

- 15 La destruction d'un objet patrimonial déclenche rapidement une série de récits, y compris des documents juridiques et des déclarations des autorités, qui constituent une mémoire narrative de la catastrophe. Quelles sont les normes qui définissent les récits de catastrophe, et que révèlent ou cachent les récits de l'événement ?

## **Le patrimoine en crise. La catastrophe comme construction sociale de la fragilité du patrimoine**

- 16 Par définition, le patrimoine est fragile et nécessite une préservation continue, mais on justifie également les missions de conservation par des pratiques de construction de cette fragilité. Comment la destruction de monuments soutient-elle les représentations collectives de la mise en danger du patrimoine ?

## **Temporalité et spatialité. La catastrophe comme événement dans le temps et dans l'espace**

- 17 Bien que la destruction soit par nature ponctuelle et localisée, elle révèle des représentations de temporalités qui la dépassent et produit également des effets locaux et globaux parfois inattendus. Comment la temporalité et la spatialité sont-elles réimaginées après la perte dramatique d'un objet patrimonial ?

## **Le droit au patrimoine. Reconstruction, citoyenneté et politiques culturelles**

- 18 Alors qu'elle peut souvent être considérée comme un accident dépendant du hasard – notamment dans le cas des catastrophes naturelles – la destruction d'objets patrimoniaux est profondément ancrée dans un contexte socioculturel particulier et est indexée sur les hiérarchies sociales et politiques. Que révèlent la destruction et la

reconstruction du patrimoine sur les dynamiques de pouvoir et les inégalités économiques ?

## Les limites de la réflexivité. Les chercheurs en tant qu'acteurs face à la politique du deuil

- 19 Pour le chercheur, il est crucial d'équilibrer engagement personnel envers le patrimoine et démarche scientifique éthique afin de pouvoir mener une analyse solide et garantir la validité des résultats et des conclusions de la recherche. Comment peut-on gérer simultanément l'expérience personnelle de l'épreuve de la catastrophe et l'étude de réactions émotionnelles des personnes affectées, telles que la colère, la désolation ou le deuil ?

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/insituarss/3504>

### Figure 5

Peut-on véritablement oublier un monument détruit ? Ne pas ressentir un vague sentiment de vide entre les pavillons de Flore et de Marsan, en imaginant l'étirement démesuré des Tuileries et leur incroyable étroitesse ? Une animation en trois dimensions pour entretenir la nostalgie, conjurer la perte, abolir le temps, ou encore – pourquoi pas ? – pour nourrir des fantasmes de résurrection. Pour Saint-Cloud comme les Tuileries, des associations existent ou ont existé, qui militent pour la reconstruction des palais détruits. On pourrait ainsi faire « comme si » la catastrophe n'avait jamais eu lieu...

Extrait d'un film 3D sur l'ancien château de Saint-Cloud, détruit en 1870. Production : Association « Reconstituons Saint-Cloud ». Modélisation 3D, recherches historiques : Valentin Fiumefreddo. Animation, textures, rendu : ARCH'Image, Laurent Brixius. Logiciels : Sketchup, Thea Render.

## Pratiques de la comparaison

- 20 Les sept pistes de travail délimitées permettent d'abord d'élaborer une grammaire des catastrophes patrimoniales, qui, à l'image de ce qui avait été établi pour les émotions patrimoniales, dessine un cadre ethnographique général que les études de cas viennent nourrir et complexifier, en soulignant les configurations du champ culturel professionnel et de ses normes, les enjeux de gouvernance politique des États et les correspondances existant entre différents monuments dans le contexte local. Les pistes de travail invitent dans un second temps à réfléchir de façon transversale à une multitude de thématiques classiques des sciences sociales dont la catastrophe patrimoniale apparaît alors comme un révélateur puissant : registres de mobilisation collective, gouvernance, stratification sociale, rapport au temps, représentations du passé, savoirs techniques, citoyenneté ou éthique de la recherche. Loin d'apparaître alors comme un domaine élitiste ou séparé des grands débats épistémologiques du moment, l'anthropologie des catastrophes patrimoniales interroge des dynamiques sociales et culturelles qui participent bien des enjeux du champ patrimonial comme des reconfigurations sociales plus globales.
- 21 Fort du cadre méthodologique et programmatique construit au sein du groupe de travail, mais limité dans le temps et dans l'espace aux seuls cas étudiés par ses membres, le groupe de travail a tenu enfin un colloque, accueilli par l'Institut national

du patrimoine à Paris en décembre 2021, qui a rassemblé une quinzaine de chercheurs et professionnels du patrimoine afin d'éprouver la grille d'analyse collective. Tout au long du processus de travail comparatif, comme pendant les jours de la rencontre, les collègues brésiliens ont tenu une place centrale, notamment en raison du caractère national du musée de Rio de Janeiro et de la forte mobilisation académique, citoyenne, politique et internationale que sa destruction a provoquée. Le Musée national est donc apparu comme un cas symétrique à celui de Notre-Dame de Paris, même si les dimensions religieuses, scientifiques et politiques n'étaient pas tout à fait superposables. Le contexte gouvernemental tendu au moment de l'incendie de Rio, en raison de la présence de la figure d'extrême droite de Jair Bolsonaro à la présidence de la République, et le rôle organique des membres de la communauté du musée dans le processus de sauvetage et reconstruction ont rendu la collaboration des collègues brésiliens complexe, et parfois inconfortable, au point qu'ils ont préféré suspendre leur participation au moment de la préparation de ce volume. En hommage à leur engagement et à leur travail, pour le musée et pour ce programme international comparatif, nous publions ici un essai de chronologie comparée des cas du Musée national et de Notre-Dame de Paris, qui permettra aux lecteurs de saisir quelques-uns des fils que la collaboration a pu mettre au jour<sup>4</sup>.

## Essai de chronologie comparée

Figure 6



Le 2 septembre 2018, à Rio de Janeiro, le Musée national est ravagé par un incendie. Avec le bâtiment disparaissent des collections qui constituent une part essentielle de l'héritage culturel du Brésil. Hissé sur son socle, Pedro II, empereur du Brésil, demeure impassible. Le feu réveille en nous des peurs anciennes, il nous attire tout autant. Ce temps de la sidération, partie prenante de la catastrophe, est le moment où, impuissant, tout un chacun en est réduit à contempler le désastre, sans pouvoir se libérer de l'emprise fascinante des flammes.

© Felipe Milanez, reproduction Wikimedia Commons (sous la licence CC BY-SA 4.0 Deed).

Récits catastrophiques parallèles	
Musée national de Rio de Janeiro 2018	Notre-Dame de Paris 2019
<p><b>2 septembre 2018, vers 19 h 20.</b> Incendie dans un auditorium du Musée national de Rio de Janeiro qui s'étend à l'ensemble du bâtiment principal qui abrite les expositions et des locaux de l'université fédérale de Rio de Janeiro.</p> <p><b>3 septembre 2018.</b> À 6 h du matin, les pompiers et les personnels du musée et des départements de l'université fédérale maîtrisent l'incendie. Sur les réseaux sociaux, les hommes politiques déplorent une perte nationale majeure. Premières manifestations critiques à l'égard du sous-financement du secteur culturel brésilien.</p> <p><b>6 septembre 2018.</b> Célébration de l'anniversaire de l'université et assemblée générale devant les décombres du musée.</p> <p><b>9 septembre 2018.</b> Les membres des services du musée et des départements de l'université créent une mission de sauvetage, afin de mesurer l'ampleur des dégâts sur les collections et de mettre l'abri les vestiges.</p> <p><b>13 et 21 septembre 2018.</b> Contrats exceptionnels avec deux entreprises pour la sécurisation des ruines.</p> <p><b>23 mars 2019.</b> Résultats de l'enquête de la police fédérale qui indique l'origine d'une surchauffe de circuits électriques défectueux.</p> <p><b>25 février 2019.</b> Inauguration de l'exposition <i>Que vive le Musée national. Archéologie du sauvetage</i> qui présente des pièces restaurées et des œuvres reconstituées, ainsi que l'histoire de la mission de sauvetage.</p> <p><b>3 mars 2020.</b> Signature du protocole d'installation de la nouvelle gouvernance du Musée national, entre l'université fédérale de Rio de Janeiro, l'Unesco et la Fondation Vale.</p>	<p><b>15 avril 2019, vers 18 h.</b> Début d'incendie de la toiture. À 19 h 50, la flèche s'effondre. Dans la nuit Emmanuel Macron, président de la République, s'exprime en direct à la télévision et promet la restauration de la cathédrale au nom de l'histoire de France.</p> <p><b>16 avril 2019.</b> L'incendie est éteint. Nouveau discours du président de la République. Les travaux de sécurisation et de déblaiement sont programmés.</p> <p><b>26 juin 2019.</b> Fin de l'enquête judiciaire préliminaire sur l'origine de l'incendie qui conclut à une cause accidentelle.</p> <p><b>25 juillet 2019.</b> Suspicion de pollution au plomb qui entrave les travaux de sécurisation et de déblaiement.</p> <p><b>29 novembre 2019.</b> Création d'un établissement public en charge de la coordination de la restauration de Notre-Dame de Paris.</p> <p><b>9 juillet 2020.</b> La présidence de la République choisit une restauration à l'identique, y compris de la flèche imaginée et construite par Viollet-le-Duc au XIX<sup>e</sup> siècle.</p> <p><b>18 septembre 2021.</b> Fin des travaux préparatoires et lancement de la restauration.</p>

## Au fil des travaux

- 22 Les études rassemblées dans cette livraison d'*In Situ* permettent d'analyser, de manière plus précise, les différentes pistes d'interprétation de la catastrophe patrimoniale formulées lors des rencontres et colloques qui ont rythmé ce chantier visant à offrir des points de comparaisons avec l'événement parisien du 15 avril 2019. Chaque

contribution déploie une problématique qui lui est propre, mais qui recoupe, ou non, tel ou tel axe du programme de recherche.

## Pratiques et réactions

Figure 7



Le président Emmanuel Macron (au centre) près de la cathédrale Notre-Dame de Paris incendiée, 15 avril 2019. Le moment de la catastrophe crée une émotion intime, personnelle. Son surgissement vient inscrire un souvenir indélébile dans nos vies : nous nous souviendrons de ce que nous faisons le jour où... Il est, simultanément, un moment public, d'autant plus chargé politiquement qu'est important le monument victime. Avec la catastrophe s'engage une nouvelle séquence de la vie politique, marquée par l'urgence de parler et d'agir, tandis que sont bouleversés tous les agendas. Une configuration inédite émerge, l'ordre des priorités est rebattu. Qui s'en souviendra ? Le feu à Notre-Dame a retardé d'un an la fin de l'École nationale d'administration (ENA)...

© Philippe Wojazer-Pool / Sipa.

- 23 « C'est si terrible d'assister à ce gigantesque incendie à Notre-Dame de Paris. Peut-être faudrait-il utiliser des bombardiers d'eau pour l'éteindre. Il faut agir vite » (tweet de Donald Trump lors de l'incendie de Notre-Dame)<sup>5</sup>. Emboîtant le pas au président des États-Unis d'alors, on pourra débiter cette exploration des catastrophes patrimoniales par l'analyse d'un large éventail de réactions privées et collectives que suscite l'événement. Les recherches historiques de Gilles Soubigou (pour l'incendie de l'hôtel de ville de Lyon en 1674) et de Maéva Boudierlique (avec celui de la cathédrale de Chartres en 1836), nous y invitent, tout autant que l'enquête de terrain d'Elsa Grugeon menée sur l'incendie de la mosquée al-Aqsa à Jérusalem en 1969 et ses conséquences. Elles montrent comment s'emboîtent face à l'événement un sentiment de « sidération » (« personne n'aurait pu imaginer cela ») et une impérieuse nécessité d'action. La catastrophe est, avant tout, dans le temps de l'événement, une « émotion » au sens classique, voire médiéval, du terme : un effroi, une commotion, c'est-à-dire un vaste mouvement de foule qui se porte vers le lieu de la tragédie pour voir, mais aussi pour agir. Tel est, par exemple, le « grand secours » dont font état les archives lyonnaises

dépouillées par Gilles Soubigou, tandis qu'à Chartres, simples particuliers, pompiers, et autorités, au premier rang desquelles on trouve le préfet Gabriel Delessert, s'activent pour mettre fin au sinistre. Pour autant, si le moment du désastre est vécu en commun, partagé, le récit qui est en fait, les représentations qui en découlent, sont autant de constructions sociales, différentes les unes autres, encore qu'elles puissent tendre vers l'affirmation d'une identité commune qui dépasse les clivages. Maéva Boudierlique, par exemple, montre comment, dans la préfecture d'Eure-et-Loir, citée au riche héritage catholique mais marquée aussi par un anticléricalisme naissant, des récits distincts de lutte contre le feu se développent : civiques d'une part (qui mettent en avant le courage et l'intervention personnelle de Gabriel Delessert), religieux de l'autre (qui lient la victoire sur les flammes à l'intervention mariale). Pour autant, qu'elles soient laïques ou cléricales, les lectures de l'événement s'inscrivent toutes deux dans la construction d'une identité chartreuse qui se fait aussi, désormais, autour de la cathédrale reconnue comme monument majeur de la cité.

## Hiérarchies de monuments et processus de reconstruction

- 24 Toute la diversité des sentiments éprouvés au cœur de l'événement est présente dans les résultats de l'enquête menée par Emma Goacolou et Garance Girard à propos de l'église Notre-Dame-de-la-Merci de Trémel : « choc », « tristesse », « impuissance » ou encore « culpabilité », mais cette recherche, imaginée en relation étroite avec l'ensemble des travaux menés dans le cadre du groupe de travail « Émotions et mobilisations », ne montre pas seulement les similitudes entre les émotions exprimées face à deux drames affectant des monuments d'importance fort dissemblable. Le cas de l'église bretonne offre en effet un contrepoint fort instructif pour saisir la singularité des débats autour de Notre-Dame de Paris. À Paris, en relation avec l'exceptionnalité du monument, s'est rapidement ouverte une polémique sur la possibilité d'une reconstruction faisant appel à la création contemporaine. Rien de tel en Bretagne, avec un monument historique qu'on pourrait qualifier « d'ordinaire » : la tradition des doctrines de restauration rencontre pleinement l'adhésion de la population et est à l'unisson du désir manifesté par les habitants de retrouver une église « identique » à celle détruite. Peu importe si, pour les Trémélois, ce que l'administration considère comme une « restauration » est bel et bien une « reconstruction ». Conjurer la perte en retrouvant la forme détruite, laisser l'absence imposer son symbole, ou reconstruire « autrement », en se tournant résolument vers l'avenir ? Le débat n'est pas purement architectural, il s'inscrit dans un maillage fin de relations au temps et à l'espace, comme le montrent d'autres pièces de ce dossier, entre France et Grande-Bretagne, d'une guerre mondiale à l'autre.

## Temporalités et spatialités

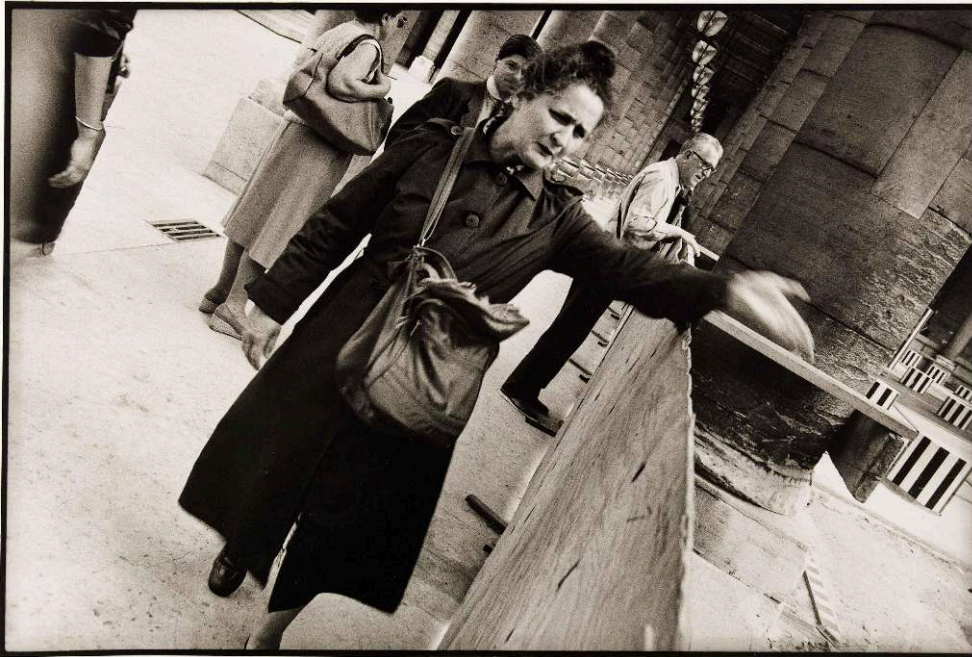
- 25 Étymologiquement, toute catastrophe est un « bouleversement »<sup>6</sup>, par elle s'instaurent un « avant » et un « après » que tout oppose. Comment les habitants d'un territoire éprouvé par celle-ci construisent-ils un rapport au temps particulier, prenant en compte cet événement décisif ? Le propos de Tiphaine Barthelemy revêt à cet égard un double intérêt : la destruction du château de Coucy (Aisne), dynamité par les troupes allemandes en 1917 lors de leur repli sur la ligne Hindenburg, est une perte que l'on peut considérer comme « ancienne », à l'échelle de nos vies humaines. C'est aussi une

catastrophe qui n'a pas donné lieu, aux yeux des habitants, à la réparation attendue, puisque le choix a été fait de laisser les ruines en l'état, afin de témoigner de la barbarie allemande. Faute d'une renaissance pour le monument, la catastrophe conduit à mettre en place un discours qui oppose un « âge d'or », antérieur à la destruction, et un « après », fait de vicissitudes, d'un sentiment d'abandon de la part des pouvoirs publics voire de relégation sociale, même si de nombreuses sociétés savantes s'activent pour faire vivre la mémoire du château en exhumant traces et archives de toute sorte...

- 26 De même que la catastrophe crée un rapport au temps spécifique, elle donne également lieu à d'autres lectures de l'espace, et, à travers elles, se transforment le sens et la valeur du bien détruit. C'est à juste titre que Géraldine Hetzel invoque Philippe Artières pour voir dans l'effondrement du bâtiment des Archives historiques de Cologne « le symbole d'un changement radical dans notre rapport aux archives et à leur usage », celles-ci étant désormais considérées comme un « patrimoine européen ». Du reste, l'émotion patrimoniale suscitée par cette catastrophe entraîne un vaste mouvement de solidarité transnationale, comparable à celui que Véronique Dassié a étudié pour la reconstitution du parc du château de Versailles après le passage des tempêtes Lothar et Martin en 1999. C'est une autre forme de lien entre catastrophe et espace que scrute Anne Raulin, quand elle nous entraîne à la découverte des étapes de reconstruction et de réaménagement de la cathédrale de Coventry (Royaume-Uni), pulvérisée en 1940 au cours du Blitz. À rebours d'une lecture de l'histoire européenne comme histoire de frontières et donc « de conflits », selon Krzysztof Pomian (1990), elle insiste sur les « échanges » et les « inspirations culturelles réciproques » qui vont nourrir le projet de reconstruction. L'ethnologue emprunte ici une voie que ne dédaigneraient pas les historiens de l'art, mettant en avant les sources d'inspirations françaises de l'architecte chargé de la reconstruction, *sir* Basil Spence, mais aussi le fort lien que tisse – au sens premier du terme – entre la France et l'Angleterre la tapisserie ornant l'intérieur du nouvel édifice : imaginée par le peintre Graham Sutherland, elle est en effet réalisée par les ateliers Pinton à Felletin, dans la campagne creusoise.



Figure 8



Femme protestant contre la construction des colonnes de Buren à Paris, 1985, photographie conservée au musée Carnavalet. On associe spontanément la catastrophe à une destruction. Elle serait, par essence, une soustraction, et, de fait, l'incendie est sa manifestation la plus courante dans les études réunies ici : Paris, Rio, Coventry, Chartres, Trémel... Reste que, avec les colonnes de Buren, bel exemple « d'art contemporain exposé aux rejets » (N. Heinich), c'est l'adjonction qui fait catastrophe pour le patrimoine. Il en va ainsi dans l'esprit des passants atterrés, qui ont souvent laissé la marque de vives désapprobations sur les palissades du chantier.

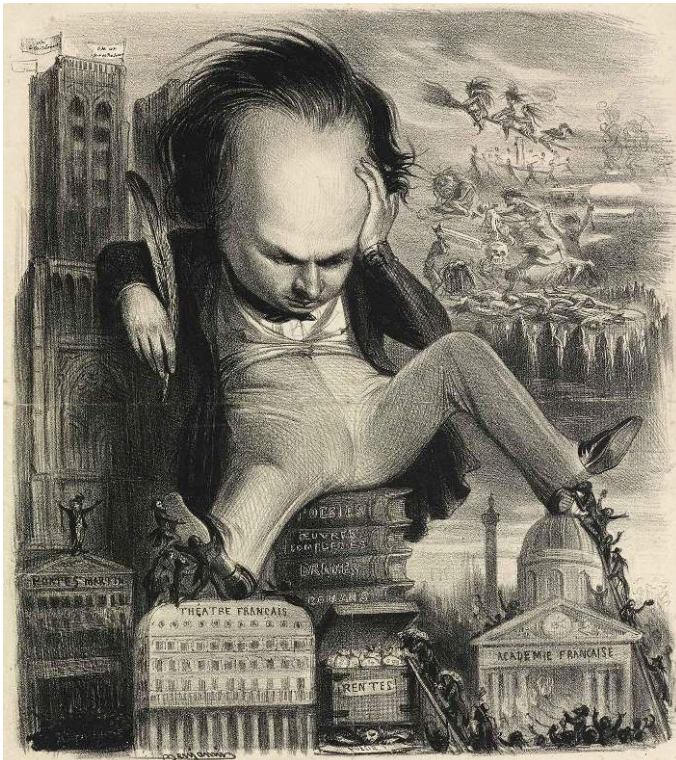
© Danieli Luciano / reproduction RMN – Grand Palais – image ville de Paris.

## Une fabrication sociale de la mémoire et de la narration

- 27 À Lyon (avec Gilles Soubigou), à Chartres (avec Maéva Boudierlique), ou encore à Coucy (avec Tiphaine Barthelemy), l'étude des catastrophes patrimoniales met en évidence la pluralité des discours qui naissent de l'événement : rigueur factuelle des archives publiques, volatilité politique des écrits de presse, nostalgie morose des récits historiques qui viennent combler la perte irréparable. Ewan Barcelo, pour sa part, capte la parole de celles et ceux qui ont sauvé de la destruction – pour faire de ces « débris » des « reliques » – quelques éléments de Notre-Dame des droits, réplique, au double sens du terme, de Notre-Dame de Paris, érigée sur un rond-point normand peu de temps après l'incendie parisien. Ce faisant, il prolonge une enquête sur les relations entre le patrimoine et le mouvement des Gilets jaunes dont une première partie, analysant réactions à l'incendie parisien et réalisations d'éphémères monuments de contestation, avait été publiée dans une précédente livraison d'*In Situ* (Barcelo 2022). « Que nous reste-t-il de Notre-Dame des droits ? », telle est la question qu'il nous pose. Quelque part dans l'agglomération de Caen, mais aussi en des lieux moins connus – « La Demeurée », « Les Pierres bleues » – devenus objets d'affection, les vestiges de la cathédrale éphémère sont autant de supports de récits de mémoire, mais encore des supports de discours pour d'autres luttes, présentes ou à venir.
- 28 Dans un tout autre contexte politique et géopolitique, mais faisant écho aux vestiges de Notre-Dame des droits, sont exposés au Musée islamique de Jérusalem les restes

calcinés du *minbar* ainsi que divers éléments de charpente de la mosquée al-Aqsa retirés des décombres en 1969. De même, le guide de la visite que suit Elsa Grugeon au cours de son terrain ne manque pas de montrer les marques de l'incendie. Là aussi, traces et vestiges sont préservés pour conserver la mémoire de l'événement, témoigner de celui-ci et porter de nouveaux discours. Après que le patrimoine bâti, celui de la mosquée, a été restauré avec un grand souci d'authenticité, c'est l'événement qui, à son tour, est patrimonialisé et commémoré chaque année. Par ce processus, il en vient à « désigner autre chose que lui-même » et est posé comme un symbole, celui des périls encourus par la nation palestinienne.

Figure 9



*Panthéon charivarique*, Benjamin Roubaud, 1841. « Chaque jour quelque vieux souvenir de la France s'en va avec la pierre sur laquelle il était écrit ». Lorsque Victor Hugo publie « Guerre aux démolisseurs » dans la *Revue des deux mondes*, en 1832, la gigantesque abbatale de Cluny III a cessé d'être depuis moins de dix ans : catastrophe lente, pierre à pierre, qui s'est étalée sur un quart de siècle. Mais c'est en 1831, un an à peine avant son pamphlet, que Victor Hugo publie *Notre-Dame de Paris*, célébration littéraire du monument par excellence.

Reproduction <https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr> (sous licence CC0).

## Tensions et conflits... politiques, sociaux et économiques

- 29 Si l'on aime voir dans le patrimoine un facteur de cohésion sociale et dans le sauvetage de celui-ci une illustration de la capacité des hommes à dépasser leurs conflits pour œuvrer au nom d'un bien commun de l'humanité, force est de constater que les catastrophes patrimoniales peuvent aussi agir comme autant de révélateurs de tensions latentes ou contribuer à entretenir des luttes qui ne connaissent guère de trêves. Ainsi, l'incendie de la mosquée al-Aqsa prend place dans l'un des plus durs et plus longs conflits de la période contemporaine. Il se produit dans une ville et en un des lieux les

plus sensibles des tensions israélo-palestiniennes ; avec lui, une catastrophe patrimoniale vient prendre place dans une longue succession de tragédies humaines, et les récits de l'incendie font écho à ceux des vies perdues.

- 30 À Coucy, le vide laissé par la forteresse détruite apparaît comme une manifestation supplémentaire du déclassement subi par la région. Le temps d'avant, cet « âge d'or », n'est pas seulement le temps du château encore présent : c'est aussi celui de la prospérité économique, touristique comme industrielle, qui s'est évanouie. À un siècle d'écart, comme le montre Tiphaine Barthelemy, des liens se tissent entre refus des pouvoirs publics d'alors de rebâtir le donjon et sentiment d'être abandonné par ceux d'aujourd'hui, entre dominants et dominés, entre le centre et la périphérie, entre la province et Paris. Ce qui s'exprime alors en Picardie sur le mode du ressentiment se retrouve dans l'Ouest, mais sous la forme d'une lutte à poursuivre, pour les Gilets jaunes qui conservent les reliques de Notre-Dame des droits : dans un premier temps, les débris sont conservés en vue d'une reconstruction envisagée – au titre du prolongement du combat – dans un second temps, le vestige devenu relique sera le compagnon de nouvelles manifestations...

### De la réflexivité et de ses enjeux

- 31 Quand un « incendie » en rappelle un autre. En 2009, au moment où les images de la grotte de Lascaux en péril suscitaient une vive émotion planétaire, amplifiée par les réseaux sociaux en plein essor, une enquête sur cette crise patrimoniale avait été envisagée, mais elle ne reçut pas l'aval de la direction générale de l'Architecture et du Patrimoine. Il était urgent, pour reprendre l'expression alors employée, « d'éteindre l'incendie » en organisant un symposium international<sup>7</sup>, entièrement fondé sur l'apport des sciences expérimentales qui rassurerait l'opinion, tout en jetant les bases d'une sauvegarde de la grotte ornée. Tenter de comprendre la dimension sociale de la lente catastrophe qui frappait Lascaux semblait alors dépourvu d'intérêt – si ce n'est contre-productif. Les conditions étaient pourtant réunies pour rendre le projet possible : depuis une quinzaine d'années, les recherches en ethnologie dédiées au patrimoine s'étaient épanouies en France, et ce travail intellectuel bénéficiait d'un support institutionnel solide, grâce à l'existence d'un accord-cadre entre le CNRS et le ministère de la Culture. Sans doute était-il encore trop tôt. Ce qui n'était pas possible en 2009 le devint en 2019, après l'incendie de Notre-Dame. Les études rassemblées ici prennent place, on l'a dit, dans un programme plus vaste qui est, en lui-même, un des axes scientifiques du chantier de restauration de la cathédrale. Un espace de coopération s'est créé entre professionnels de la conservation œuvrant au sein de l'institution patrimoniale et chercheurs en sciences sociales travaillant sur le patrimoine. Y participer incite les premiers à faire preuve de distance et de réflexivité (deux qualités que leurs formations initiales et leur habitus professionnel n'invitent pas toujours à cultiver), mais aussi, sans doute, à accepter l'émotion ressentie, sans mettre de côté leurs missions de sauvegarde. S'y impliquer demande aux seconds de « gérer » une expérience émotionnelle forte tout en veillant à la préservation de leur éthique de chercheur. Laisser place à l'émotion, sans lui donner toute la place, tel est peut-être l'enjeu commun pour tous. Enfin, pour tous, un travail scientifique impliqué pose cette question : quel patrimoine rebâtir, une fois équipés de telles réflexions ? Cette dernière question mérite de revenir à Rio et à Paris.

Figure 10



Musée national du Brésil, Rio de Janeiro (Brésil), 28 octobre 2020. Le temps de la catastrophe est bref, dense, celui de sa réparation lent, interminable en apparence. Pour qui veut réparer, il faut s'armer de patience et de science. Récupérer les débris, les identifier comme autant de vestiges, les transformer en reliques et re-faire du patrimoine avec tout ce qui, en l'occurrence, en était déjà auparavant, et portera désormais, en outre, la trace de l'événement tragique. Les chercheurs travaillent à la récupération d'une partie de la collection du Musée national détruite par un incendie en septembre 2018. Le Musée a perdu la quasi-totalité de la collection historique et scientifique constituée sur deux cents ans.

© Chico Ferreira / Penta Press / Shutterstock / Sipa.

- 32 Plus de cinq années après l'incendie du Musée national de Rio de Janeiro, la chaîne de télévision Globo lui consacre un reportage diffusé en novembre 2023<sup>8</sup>. Les plans et les cadrages spectaculaires dramatisent les perspectives sur les hauts murs sans fenêtres et les contre-plongées dévoilent les poutres métalliques encore tordues par la chaleur des flammes. Plusieurs employés du musée témoignent du long processus de rénovation et de l'émotion encore intacte de la nuit de l'incendie. L'évocation du souvenir du sauvetage *in extremis* de certains objets des populations de l'Amazonie brésilienne permet de souligner que le Musée national conservait les plus grandes collections ethnographiques et archéologiques d'Amérique du Sud. Mais la construction même de l'édifice, par des esclaves pendant la période de domination coloniale portugaise, symbolise également l'histoire d'un pays où l'ethnicité et la race ont structuré l'économie et continuent de hiérarchiser les couches sociales. La reconstruction d'un tel musée et le projet culturel dont les acteurs de sa renaissance souhaitent le doter renvoient donc non seulement au passé et à sa narration, mais également à une vision ouverte et multiculturelle de la population brésilienne dont il devra rendre compte. Au-delà de la souffrance des scientifiques de l'université et du musée, qui auront perdu une part immense de leurs matériaux de travail, l'incendie du musée de Rio semble aboutir à une stabilisation de la valeur éthique et politique de l'ancien projet muséal colonial et de ses collections. Dans le cas de Notre-Dame de Paris, la catastrophe a pareillement permis de conforter la place centrale de la cathédrale dans l'imaginaire patrimonial et

l'économie nationale, comme monument majeur de la nation française, premier lieu sacré de l'Église catholique et principale attraction touristique qui sera (ré-) ouverte au public en décembre 2024. Les cas réunis dans ce numéro contribuent également, chacun dans des temporalités, à des échelles et selon des modalités singulières, à montrer que la catastrophe patrimoniale, au bout du compte, aura donné au patrimoine le plus beau et le plus classique de ses rôles : mettre le passé au service du moment présent et offrir au monument touché, dans les décombres et les cendres, un avenir rêvé.

Figure 11



... Lorsque le futur rêvé devient réalité. Le coq de Notre-Dame de Paris retrouve sa place à l'extrémité de la flèche. Lors de l'incendie du 15 avril 2019, il avait été le symbole de la destruction de la charpente de l'édifice.

© Mario Fourmy / Sipa.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ARTIÈRES Philippe, 2013, *Vie et mort de Paul Gény*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Fiction et Cie ».

BARBE Noël & TORNATORE Jean-Louis (dir.), 2010, *Les Formats d'une cause patrimoniale. Émotions et actions autour du château de Lunéville*, Paris, Lahic, coll. « Les carnets du Lahic ».

BARBE Noël, 2021, « Des effets d'une église détruite », *EspacesTemps.net*. [En ligne], <https://www.espacestems.net/articles/des-effets-dune-eglise-detruite/> [lien valide en février 2024].

- BARCELO Ewan, 2022, « Perspectives sur les Gilets jaunes et l'incendie de Notre-Dame de Paris », *In Situ. Au regard des sciences sociales*, n° 3, 2022. [En ligne], <http://journals.openedition.org/insitu/2067> [lien valide en février 2024].
- BENSA Alban & FASSIN Éric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n° 38, p. 5-20. Disponible en ligne, <https://journals.openedition.org/terrain/1888#quotation> [lien valide en janvier 2024].
- BONNOT Thierry, 2014, *L'Attachement aux choses*, Paris, CNRS éditions, coll. « Le passé recomposé ».
- CENTLIVRES Pierre, 2009, « Vie, mort et survie des Bouddhas de Bamiyan (Afghanistan) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, n° 17, <http://journals.openedition.org/lha/200> [lien valide en février 2024].
- COUSIN Saskia, DOQUET Anne & GALITIZINE-LOUMPET Alexandra (dir.), 2023, « Retours de restitutions », *Cahiers d'études africaines*, n°s 251-252. Disponible en ligne, <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/44933> [lien valide en février 2024].
- DASSIÉ Véronique, 2010, *Objets d'affection. Une ethnologie de l'intime*, Paris, Éditions du CTHS.
- DASSIÉ Véronique, 2014, *Des arbres au cœur d'une émotion. La fabrique d'un consensus patrimonial : le parc du château de Versailles après la tempête*, Paris, Les Carnets du Lahic, Lahic/DPRPS/Direction du Patrimoine/Ministère de la Culture. [En ligne], <http://garae.fr/Carnet%20LAHIC%209.pdf> [lien valide en février 2024].
- DENIS Jérôme & PONTILLE David, 2022, *Le Soin des choses. Politiques de la maintenance*, Paris, La Découverte, coll. « Terrains philosophiques ».
- DIAS Nélia & VIDAL Fernando (dir.), 2016, *Endangerment, Biodiversity, and Culture*, New York, Routledge.
- FABRE Daniel (dir.), 2000, *Domestiquer l'histoire. Une ethnologie des monuments historiques*, textes réunis par Claudie Voisenat, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Cahiers d'ethnologie de la France ».
- FABRE Daniel, 2002, « Catastrofe, scoperta, intervento o il monumento come evento », in RICCI Andréina (dir.), *Archeologia urbanistica*, Florence, All'Insegna del Giglio, p. 19-27.
- FABRE Daniel (dir.), 2013, *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Cahiers d'ethnologie de la France ».
- GIRY Benoît, 2023, *Sociologie des catastrophes*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ».
- HAMPÂTÉ BÂ Hamadou, 1960, *Discours à la commission Afrique de l'UNESCO*, 01.12.1960 - 43'47, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/audio/phd86073514/discours-de-hamadou-hampate-ba-a-la-commission-afrique-de-l-unesco> [lien valide en février 2024].
- ISNART Cyril et al., 2023, « Mourning, Reconstruction, and the Future after Heritage Catastrophes: A Comparative Social Sciences Perspective », *Journal of Cultural Heritage* (Special Issue : Notre-Dame de Paris). [En ligne], <https://doi.org/10.1016/j.culher.2023.09.010> [lien valide en février 2024].
- IUSO Anna, 2013, « “Salvare il possibile” », in FABRE Daniel (dir.), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Cahiers d'ethnologie de la France », p. 261-281.
- LANGUMMIER Julien & REVET Sandrine, 2013, *Le Gouvernement des catastrophes*, Paris, Éditions Karthala, coll. « Recherches internationales ».

MENEZES Renata, 2021, « Sobre coisas, cinzas e cascas do Museu Nacional », in MENEZES Renata & TONIOL Rodrigo, *Religião & Materialidades. Novos horizontes empíricos e desafios teóricos*, São Paulo, Papeis Salvagens, p. 559-580.

MONFERRAN Jean-Christophe, SALATKO Gaspard & VOISENAT Claudie 2023, « Crafting exceptionality. Notre Dame of Paris between materiality and sacrality », *Journal of Cultural Heritage* (Special Issue: Notre-Dame de Paris).

NORA Pierre, 1984-1992, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires ».

POMIAN Krzysztof, 1990, *L'Europe et ses nations*, Paris, Gallimard, coll. « Le Débat ».

POULOT Dominique, 1997, *Musée, nation, patrimoine, 1789-1815*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires ».

REJET Sandrine, 2007, *Anthropologie d'une catastrophe. Les coulées de boue de 1999 sur le littoral central vénézuélien*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

REJET Sandrine, 2018, *Les Coulisses du monde des catastrophes « naturelles »*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Le (bien) commun ».

RODRIGUES-CARVALHO Claudia (dir.), 2021, *500 dias de resgate. Memória, coragem e imagem*, Rio de Janeiro, Museu nacional.

SAGNES Sylvie, 2023, « Mediators, users and narratives. The cathedral experience », *Journal of Cultural Heritage* (Special Issue: Notre-Dame de Paris). [En ligne], <https://doi.org/10.1016/j.culher.2023.06.011> [lien valide en février 2024].

SAUVAGE André & DARTIGUENAVE Jean-Yves, 1999, *L'Incendie du parlement de Bretagne. La genèse et l'écho d'une catastrophe*, Rennes, Apogée.

SCHNAPP Alain, 2020, *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ».

VEYNE Paul, 2015, *Palmyre. L'irremplaçable trésor*, Paris, Albin Michel, 2015.

VOISENAT Claudie, 2023, « La restauration du patrimoine et ses enjeux », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 50. [En ligne], <https://journals.openedition.org/insitu/38199> [lien valide en février 2024].

WENDLING Thierry, 2021, « Daniel Fabre et le paradigme des derniers », in Claudie VOISENAT & Sylvie SAGNES (dir.), *Daniel Fabre, le dernier des romantiques. Actes du colloque de Paris*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France et des mondes contemporains », p. 195-216.

## NOTES

1. À l'occasion de sa parution, nous tenons à remercier chaleureusement toute l'équipe d'*In situ. Au regard des sciences sociales* pour son travail : Annick Arnaud, Dorine Bertrand, Claire Lepagnol, Lily Martinet et Nathalie Meyer.

2. En plus de la contribution dans ce numéro, voir le dossier des annexes du monument : <https://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/eglise-notre-dame-de-la-merci-tremel/e0f415aa-9dba-41b5-a9cf-4988f41829d9> [lien valide en février 2024].

3. Les pistes ont été exposées et sont développées dans une publication collective en anglais, on n'en donne ici qu'une synthèse (Isnart *et al.* 2023).
  4. Une description des activités post-catastrophes est publiée dans le catalogue d'exposition, disponible en ligne en portugais et en anglais (Rodrigues-Carvalho 2021), et on trouvera également des éléments d'analyse dans Menezes 2021.
  5. Raphaël Bloch, « Incendie de Notre-Dame de Paris : pourquoi les Canadair n'ont pas été utilisés ? », *Les Échos*, 15 avril 2019, en ligne, <https://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/incendie-de-notre-dame-de-paris-pourquoi-les-canadair-nont-pas-ete-utilises-1009599> [lien valide en février 2024].
  6. Empr. au lat. *catastrophā* « coup de théâtre » attesté au sens de « dénouement (d'une tragédie ou d'une comédie) » dep. le iv<sup>e</sup> s. (Evanthius ds *TLL s.v.*, 598, 45) et lui-même empr. au gr. κ α τ α σ τ ρ ο φ ή « bouleversement » et « fin, dénouement » (*cf.* CNTRL).
  7. Les actes ont été publiés : Noël Coye (dir.), *Lascaux et la conservation en milieu souterrain / Lascaux and Preservation Issues in Subterranean Environments. Actes du symposium international / Proceedings of the International Symposium Paris*, 26 et 27 février 2009 / Paris, February 26 and 27, 2009, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, 360 p. (coll. « Documents d'archéologie française »).
  8. <https://g1.globo.com/rj/rio-de-janeiro/noticia/2023/11/10/obras-de-restauracao-do-museu-nacional-revelam-vestigios-arqueologicos.ghtml> [lien valide en février 2024].
- 

## RÉSUMÉS

Qu'ont en commun la cathédrale de Chartres, le Musée national de Rio de Janeiro, les Archives historiques de Cologne, l'hôtel de ville de Lyon ou les répliques des monuments nationaux des Gilets jaunes ? Tous ces édifices ont été touchés par des destructions subites qui ont marqué les mémoires locales ou nationales. Au-delà de leur diversité, les catastrophes patrimoniales agissent comme un révélateur des attachements au bien commun singulier qu'est un monument, mais dévoilent aussi les dynamiques propres de la fabrique du patrimoine, dans la mesure où elles mettent à jour des représentations et des usages jusqu'alors insoupçonnés.

Les auteurs de ce numéro, historiens, professionnels du patrimoine et anthropologues, nous conduisent de l'analyse des réactions suscitées par les destructions *in situ* et *de visu*, jusqu'à une interrogation sur les limites de la réflexivité pour un chercheur impliqué dans leur étude. Au cœur du dossier est traitée la question de la construction sociale de la catastrophe : quels en sont les impacts en termes de temporalité et de spatialité, quelles sont les mémoires qui se construisent à partir d'elle, comment fait-elle naître ou contribue-t-elle à aviver des tensions sociales, politiques ou géopolitiques ?

*Catastrophes patrimoniales* s'inscrit dans un double contexte, intellectuel et scientifique. Ce numéro prolonge et approfondit les recherches sur les « émotions patrimoniales », initiées au début des années 2000, tout en prenant place dans le volet anthropologique du Chantier scientifique Notre-Dame de Paris, programme pluridisciplinaire porté par le CNRS et le ministère de la Culture. Au sein de ce volet, la présente publication adopte une approche comparative pour tenter de comprendre les conséquences de l'incendie du 15 avril 2019.



Cette livraison d'*In situ. Au regard des sciences sociales* est publiée au moment où se dévoile la nouvelle flèche de Notre-Dame.

What is there in common between Chartres cathedral, the national museum at Rio de Janeiro, the historic archives of Cologne, the Lyon Town Hall or the copies of national monuments that the Gilets jaunes built on traffic roundabouts? All have been affected by sudden destruction with considerable impact on local or national memories. Beyond their diversity, these heritage disasters all reveal a sense of attachment to the singular shared property that a monument is. But they also reveal something of the dynamics at play in the way heritage is fabricated, revealing representations and usages that were hitherto unsuspected.

The authors of the articles in this issue, historians, heritage professionals and anthropologists analyse the reactions caused by destructions *in situ* and *in visu*, even interrogating the limits of reflexivity of the researchers involved in the research. At the heart of the whole file is the question of the social construction of what a disaster is. What are its impacts in spatial and temporal terms? What are the memories that are constructed out of it? How does it give rise to, or exacerbate, social, political or geopolitical tensions?

*Heritage Disasters* takes its place in a dual intellectual and scientific context. It is a prolongation of the issue devoted to 'heritage emotions', but going deeper in the research on this theme which was initiated at the beginning of this century. And it is also a contribution to the anthropological thinking raised by the scientific research programme of around Notre Dame cathedral, a pluridisciplinary programme supported by the CNRS and the French Ministry of Culture. Within this framework, this issue of the review adopts a comparative approach, the better to understand the consequences of the fire of 15 April 2019. Its publication online coincides with the installation of the cathedral's new spire.

## INDEX

**Keywords :** National Museum of Rio de Janeiro, Notre-Dame de Paris, disasters, anthropology, destruction, fire, heritage

**Mots-clés :** Musée national de Rio, Notre-Dame de Paris, catastrophes, anthropologie, destructions, incendie, fabrique du patrimoine, Gilets jaunes

## AUTEURS

### CYRIL ISNART

Directeur de recherche, Aix Marseille Université, CNRS, UMR 7307 IDEAS  
cyril.isnart@cnrs.fr

### CHRISTIAN HOTTIN

Chercheur invité EUR Humanités création et patrimoine, membre associé, UMR Héritages (CY, CNRS, MC)  
christian.hottin94@gmail.com